

sobéir. Mais l'héroïque chrétienne demeura inébranlable, repoussant courageusement l'une et l'autre proposition. Alors, cet homme dénaturé et furieux, la saisit par les cheveux qu'il lui entortilla autour du cou pour l'étrangler. La malheureuse, à moitié étouffée, allait rendre l'âme quand le père impie se décida à la laisser aller. Un autre jour, le père de cet même jeune fille ayant été accusé de récélér des chrétiens dans sa maison, et en particulier une vierge, il courut chez lui bien résolu à en finir avec l'innocente victime de sa haine. S'étant donc armé d'une corde à laquelle il fit un nœud coulant, il la jeta autour du cou de sa fille et se mit à la frapper à grands coups de bâton. Au bruit qu'il faisait et aux hurlement qu'il poussait, les voisins accoururent et trouvèrent la malheureuse enfant étendu par terre et presque sans vie, par suite de la suffocation et des coups reçus. Ils lui enlevèrent aussitôt la corde du cou et la relevèrent, de sorte qu'elle échappa encore une fois à cette mort précieuse vers laquelle elle soupirait pour être réunie à son céleste Epoux dans l'éternité bienheureuse. Le père dénaturé voyant qu'elle était plus forte dans les souffrances que lui-même dans l'acte de la faire souffrir, finit par la chasser de sa maison. Elle ne s'en émut pas davantage et préféra aux commodités de la maison et à la cohabitation avec un père impie et cruel, le vestibule même de la maison où elle prenait un peu de repos après les fatigues et les souffrances de la journée.

L'historien, témoin oculaire des faits que nous venons de raconter d'après lui, s'arrête ici et ne nous dit pas autre chose de cette héroïne du christianisme.

Non moins merveilleuse et édifiante nous apparaît la figure d'une autre jeune chrétienne qui, au milieu des persécutions domestiques, sut garder intact le trésor de la foi et de la pureté. Lucie, probablement du district de Togan, fille, elle aussi d'un infidèle, avait été promise en mariage par ses parents à un jeune homme païen, avant qu'elle ne professât la religion du Christ. Ayant été convertie au christianisme par le Bienheureux François Capillas, à ce qu'il semble, elle voulut en même temps faire vœu de chasteté. Elle prévoyait bien que cette double résolution lui serait une source de peines et de douleurs, mais elle n'en tint aucun compte, confiante dans le secours de Dieu qui l'appelait. Sa mère et une sœur plus jeune avaient em-